Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 5

Rubrik: Les étoiles de Noël dans la nuit païenne du continent noir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Et pourtant, avant de dire adieu au monde, Mlle Perroud voulut remplir un ultime devoir : assister sa mère mourante, adoucir ses dernières heures, lui fermer les yeux ! Maintenant, la lourde porte du cloître s'est refermée derrière notre ancienne collègue. De nos jours, où la vague houleuse du matérialisme, de l'athéisme cherche à bouleverser la terre, n'est-il pas consolant de rencontrer des âmes d'élite qui fuient les vains plaisirs du monde pour ne songer qu'à aimer Dieu, prier, expier les fautes de l'humanité par une perpétuelle mortification ?

Puissent l'abnégation, le sacrifice admirable de celle qui a connu, comme nous, les soucis de l'école, faire tomber sur le corps enseignant du pays de Fribourg une pluie de grâces et de bénédictions !

C., *instit.*

Les étoiles de Noël dans la nuit païenne du continent noir.

Le R. P. Monney, l'adopté missionnaire du corps enseignant fribourgeois, remercie avec émotion ses anciens élèves, ses bienfaiteurs connus et inconnus, qui soutiennent bien efficacement ses efforts et ses industries pour amener les noirs du Dahomey au pied de cette croix où le Rédempteur les attend, les bras ouverts, le cœur ouvert. « Que ferais-je sans vous ? » écrit-il, et pour témoigner de quelque manière sa gratitude, il narre sa nuit de Noël et ses prouesses en ses stations diverses, à l'intention des lecteurs du Bulletin.

Nous lui laissons la parole, mais non sans avoir rappelé que l'on peut facilement l'aider en envoyant une aumône par le chèque postal :

Mission du R. P. Monney, II a 1238, Hauterive.

Devant une pauvre crèche — la première à Guézin — au soir de Noël, je vous ai rappelés tous au doux Enfant de paix qui seul doit compter pour nous et sur qui seul nous pouvons surhumainement compter. Qu'il fait bon pouvoir se sentir ainsi si près les uns des autres, si unis, dans le cœur très bon de notre Sauveur. Et vous étiez ce soir-là en bonne et nombreuse compagnie avec plus de 200 noirs, dont la plupart ont prié avec grande ferveur ; d'autres ont assisté en curieux et j'ose espérer que quelques-uns auront été touchés par Celui dont la lumière éclaire tout homme qui vient en ce monde. Comme chaque année à Noël, il y a eu veillée autour de la chapelle. Environ 300 lampes ont brûlé de 9 h. du soir au matin autour de la chapelle. C'est très simple, ces lampions. Un piquet de branches de palmier de 1 m. 70 de hauteur environ, fendu en quatre à son sommet, la moitié d'une papaye (fruit ayant la forme d'une courge allongée) pour récipient, un bout de bois entouré de vieux chiffons comme mèche... le tour est joué et 300 sur plusieurs rangées autour de la chapelle et le long de tous les sentiers qui peuvent amener du monde à la crèche, c'est un vrai pan de ciel étoilé, où dansent et chantent non plus les anges du bon Dieu, mais des ombres chamarrées répétant sur un air du pays, accompagnées des bruits étranges et cadencés d'instruments du pays, les paroles divines : Kafou né Mahou, lé Djibô : *Gloria in excelsis Deo...* Vers 10 h., j'ai interrompu les chants et les danses par des projections, les premières à Guézin et les premières que je donnais en Afrique. C'est en plein air qu'elles eurent lieu, à cause de l'affluence — on avait fait un peu de réclame — malgré une demi-lune un peu gênante pour l'opération. Les étoiles s'éteignirent pour un moment autour de la chapelle. Seules celles qui longeaient les sentiers

continuèrent à jeter leur appel. Et quel ébahissement de voir apparaître sur le mur de la dite chapelle des images colorées ! Il y eut un petit brouhaha, puis on leur dit que s'ils voulaient comprendre, il fallait faire silence, afin qu'on pût leur expliquer. Et docilement près de 300 personnes se turent pour écouter religieusement la parole de Dieu sur la création du monde et des anges, la chute de l'homme, l'enfer avec Satan, mérité par le péché ; le ciel avec ses anges, perdu de la même façon, puis Noël, le rachat par l'Enfant-Dieu. Espérons que le grain n'aura pas été semé tout entier sur le chemin ou dans les épines, mais que Dieu en aura fait germer et lever et les fera grandir, c'est un travail que lui seul peut faire. Les jeux reprirent, le scintillement des lampes mit une auréole à la « case-cathédrale ». Puis ce fut la messe de minuit ; une trentaine de communiants. Une deuxième messe de minuit. La première fut célébrée à l'intention de tous les parents, amis et bienfaiteurs vivants ou morts. Tout se passa dans une atmosphère de piété et de grand recueillement. Même les curieux sentaient qu'il y avait quelque chose d'extraordinaire. Vers 1 $^1/_2$ h., tout le monde s'est retiré tranquillement et moi fatigué de la veille — 4 h. en pirogue sous le soleil avec une bonne indigestion — je me couchai. A 5 $^1/_2$ h. debout. Départ en pirogue pomr Gbézoumé, afin d'y célébrer à 8 h. la troisième messe. Au contraire de Guézin, beaucoup d'enfants et peu de jeunes gens, quelques jeunes filles. Il y aura vers Pâques, autant qu'on peut prévoir, une vingtaine de baptêmes d'enfants, 2 ou 3 de jeunes gens, 1 ou 2 de jeunes filles. Le premier catéchiste de cette station s'occupait plus d'enseigner du français, que de la religion. Le nouveau que j'y ai placé en septembre et qui est marié fait du bon travail. Le chef assistait à la messe. Il y vient de temps à autre, ce qui ne l'empêche pas de servir ses nombreux fétiches. Il n'est pas hostile, il est même favorable, mais sans grande autorité sur ses sujets. Il y a là malheureusement quelques mauvais chrétiens — polygames — dont les exemples sont nuisibles.

La station, fondée à l'Assomption et qui s'appelle Gadômé, continue à promettre, malgré un commencement assez sérieux de persécution. Les noirs ont l'habitude d'organiser entre villages ou entre quartiers d'un même village des séances d'insultes. Des associations se trouvent partout formées de chanteurs de chants d'insultes et de frappeurs de tambourins, de gongs et autres instruments plus bruyants qu'harmonieux. Un chef est à leur tête ; ils ont des répétitions. Lorsqu'ils sont prêts, qu'ils ont fait une quête dans tout le village afin d'acheter mets et boissons à gogo, ils vont annoncer à leurs adversaires que tel jour, ils les insulteront. Et ceux-ci d'arriver, en grande tenue, pour se laisser moquer d'eux, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs aïeux, en des termes plus que scabreux, surtout lorsque vient le chapitre du beau sexe... Pourquoi venir, direz-vous ? Mais refuser serait passer pour poltrons et le point d'honneur noir n'admet pas plus cette poltronnerie que celle de ne pas relever le gant autrefois chez nous. Les hommes ont partout la même nature déchue.

Ils viennent donc ; ils sont copieusement moqués, ils ragent et se promettent une belle vengeance, surtout ils écoutent... puis ils se retireront... et chercheront tout le mal possible au sujet de leurs adversaires, ils chantonneront, répéteront et les convoqueront à leur tour... De là des haines, des querelles, des coups et parfois des empoisonnements.

Or, l'autre jour, à Gadômé, on préparait un semblable festival. Plusieurs catéchumènes faisaient partie de la société. Ils refusèrent de jouer leur rôle, après consultation du catéchiste. Les autres refusèrent de donner de l'argent aux quêteurs. Grand émoi... Le chef d'abord essaya de calmer l'affaire, puis craignant d'y perdre sa popularité il fit chorus avec les villageois. On décida de contraindre les caté-

chumènes par la violence, en les frappant ou en volant des vêtements ou autres objets jusqu'à ce qu'ils aient payé. Des parents retirèrent leurs enfants de l'école. Mon catéchiste, avec ma permission, porta le différend devant l'administration. Malheureusement, l'adjoint seul était là... et ils revinrent, lui et les témoins, sans grande assurance, se demandant même si la plainte serait transmise au commandant. C'est aux approches de la sainte Lucie que cela se passait. J'avais été blessé quelques jours auparavant dans mon amour-propre à plusieurs reprises et j'étais sur le point de prendre une décision juste, qui aurait bien ennuyé l'intéressé et qui aurait amené un débat où j'aurais pu étaler tous mes griefs... enfin vous voyez !!! Or, ce jour-là, il me vint à l'idée plusieurs fois de laisser toutes ces histoires de côté. Je me rebiffai d'abord, puis je fus tenté de céder, me rebiffai de plus belle jusqu'au soir où sainte Lucie eut le dessus et me fit renoncer à mes griefs, si justes qu'ils puissent être, pour sauver Gadômé et de mon côté je lui promis de l'en instituer patronne. Et les affaires s'arrangèrent si bien que le jour de Noël le chef était au repas à Guézin à mes côtés. Ah ! diable d'amour-propre ! Combien plus de fruits Dieu produirait par soi si l'on en était mieux débarrassé.

L'autre station, Sô-hou-mé, va normalement, semble-t-il ; une quarantaine d'enfants, bon nombre de jeunes gens, quelques jeunes filles. Le chef est sympathique à la mission.

Ag bauto va bien. Il y aura une dizaine d'enfants à baptiser à la saint Joseph, je pense, avec quelques jeunes gens, un ménage païen. Le recrutement des jeunes gens va en augmentant, celui du beau sexe a commencé.

Quand ces baptêmes seront faits, cela me fera dans les 70 conversions en trois ans, avec des promesses pour l'avenir ; mais ce n'est pas énorme. Il est vrai que je ne puis travailler en moyenne qu'un jour sur sept. Petit troupeau, mais combien attachant. Je sais que je vais pleurer toutes les larmes de mes yeux quand il me faudra le quitter. Ce sera pire qu'en quittant l'Ecole normale et Villars-sous-Mont.

Grâces à Dieu, je tiens. De temps à autre, quelques petits accrocs, rien de grave. Je me sens aussi résistant qu'à mon arrivée. Depuis plusieurs jours le harmattan souffle : vent du nord chaud et sec, brûlant pendant le jour, froid pendant la nuit. Il peut durer jusqu'à fin janvier. Je ne le trouve pas désagréable. C'est le seul moment de l'année où l'on ne soit pas en moiteur.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, XXIVme année, — 1933, par L. Jaccard, Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Volume de 300 pages, l'Annuaire donne un compte rendu très suggestif de l'activité scolaire en Suisse, de son passé, de ses péripéties, de ses troubles souvent fructueux, de son enrichissement et de son état actuel.

Je ne puis, dans le cadre qui m'est tracé, consacrer un compte rendu à chacune des études et chroniques et à chacun des rapports insérés dans ce volume. Tout y mérite un intérêt pédagogique.

Je donnerai un bref aperçu sur ce qui me semble le plus adéquat à fournir à l'enseignement des renseignements utiles, soit par une revue du passé et de ses heureuses initiatives, soit par l'actualité du problème qui donne la possibilité de nouvelles investigations ; car le progrès de l'esprit n'est réalisable que si, après une sage introspection et analyse du déjà vu et éprouvé, on garde de la tradition les principes solidement établis pour en découvrir de nouveaux rayonnements.

A propos du centenaire de la fondation de l'Ecole normale de Lausanne,